

La presse satirique et la créativité lexicale ; l'aventure lexicale du Canard enchaîné

The satirical press and lexical creativity; the lexical adventure of Le Canard chained.

Dr. DEBZA Mahfoudh*

Université Hassiba Benbouali Chlef, Algérie, m.debza@univ-chlef.dz

Date de réception 05/02/2022 Date d'acceptation 18/02/2022 Date de publication 31/03/2022

Résumé :

Dans la presse écrite comme dans l'audio-visuel, des néologismes apparaissent quotidiennement. La puissance des médias vient du fait qu'ils sont massivement accessibles de chez nous, et ont la possibilité d'influer sur la langue ou de proposer de nouveaux mots fraîchement créés. C'est pour ces raisons et bien d'autres, que les médias sont considérés comme l'un des moyens exerçant plus d'influence, non seulement dans la politique en général, mais aussi dans la politique linguistique du pays, et la valorisation des langues en vigueur.

Mots-clés : Néologisme, satire, presse écrite « Le Canard Enchaîné », registre familier, lexicalisation.

Abstract:

In the written press as well as in the audio-visual media, new words appear daily. The power of the media comes from the fact that it is widely accessible even from our homes, and has the potential to influence language or suggest new, newly created words. For these and many other reasons, the media is seen as one of the mediums that exerts a greater influence, not only on politics in general, but also on the language policy of a country, and the valorization of languages used.

Keywords: Pronunciation, spelling, written press “**Canard chained**“, Lecanard, lexicon, lexical

1. Introduction:

La néologie constitue un champ très important dans l'étude de l'évolution des langues et de leur enrichissement lexical. Prenons la langue française comme exemple dans notre étude, cette réalité est visible dans plusieurs contextes, entre autres l'usage quotidien des locuteurs, cependant, le terrain le plus fertile pour observer ces nouveautés est l'écrit pour une infinité de raisons, dont les plus importantes est que l'écrit fixe de manière définitive la langue en la matérialisant sous forme de signes.

* Auteur correspondant

Nous nous intéressons à l'étude des néologismes de la presse écrite, parce qu'elle est considérée comme l'un des vecteurs les plus importants dans le domaine de la créativité lexicale et sa mise en circulation à une grande échelle afin d'attirer le lecteur on utilise souvent des mots et des expressions originales, composés selon des procédés très variés, ou tout simplement inventés de toutes pièces, afin d'assouvir le goût du lecteur visé, il s'agit des phénomènes néologiques dans leurs divers aspects .

Nous avons choisi d'étudier la créativité néologique du « Canard enchaîné » en nous basant sur plusieurs raisons. Entre autres, le rôle décisif que joue la presse dans la modélisation, la création et la diffusion des idées et des modes de vie. Pour ce faire, on a toujours besoin des mots nouveaux pour exprimer des réalités et des faits nouveaux.

Nous devons signaler que la spécificité la plus marquante des journaux satiriques, c'est bien évidemment la liberté qu'ils s'offrent dans la manipulation de la langue, la destruction et la recréation des sens des mots, sans oublier la déformation de l'orthographe, en transcrivant le mot d'une certaine manière, mais laissant toujours au lecteur la possibilité de reconnaître et de comprendre le mot nouvellement orthographié.

Grâce à sa longue histoire (depuis 1915), le Canard Enchaîné joue un rôle non négligeable, dans la création et la diffusion d'un vocabulaire satirique qui lui est propre, et qui l'a rendu célèbre dans le domaine.

L'originalité du langage du Canard Enchaîné, fait l'exception dans le paysage de la presse écrite en France. Cette particularité nous a donné la curiosité d'explorer ses pages, en guettant les formules et les termes nouveaux, originaux, parfois même bizarres dans leur forme, ou au niveau du sens que l'on leur ajoute.

2. De la satire à la néologisation

Le point le mieux partagé entre les journaux et les écrits satiriques, c'est qu'ils traitent en ridiculisant l'objet de leurs discours, en ayant un recours massif à toutes les astuces stylistiques : les armes de la parodie, de la fable, mais surtout de la caricature. Cette manière de traiter les personnes et les choses de la vie courante, permet d'une certaine façon de trouver refuge contre la censure et le pouvoir.

Avant de parler de la presse satirique en France, il est nécessaire d'explicitier la signification du terme : "satire". Il vient du latin "satira", ce qui signifie proprement dit "macédoine, mélange". Le dictionnaire *Robert* note qu'historiquement : *la satire fut un ouvrage libre de la littérature latine où les genres, les formes, les mètres étaient mêlés, et qui censurait les mœurs publiques.* Une autre signification était : "un poème (en vers) où l'auteur attaque les vices, les ridicules de ses contemporains." La signification moderne, d'après les dictionnaires, étant un "écrit, discours qui s'attaque à quelque chose, à quelqu'un, en s'en

moquant". C'est l'instrument par excellence de la polémique religieuse, et politique, elle a connu un essor spectaculaire après la Révolution de 1789.

Partout dans le monde, là où la liberté de l'expression est un droit garanti par les lois, on rencontre dans les kiosques des titres de presse très divers, entre autres, des publications de type satirique qui prennent la satire et l'humour, comme un procédé très efficace dans le traitement de l'information, et dans sa transmission au public.

Dans la plupart des cas, les journaux satiriques sont : soit les porte-parole des partis de l'opposition, soit des canaux d'expression libres et neutres, mais regardant et analysant les choses différemment. Ils sont alors des indices réels de la presse militante contre la censure et la répression des voix libres.

Le Canard Enchaîné est le plus ancien des hebdomadaires encore en kiosques, il est né en 1915, dès lors, il maintient la ligne directive de ses fondateurs : *Jeanne et Maurice Maréchal*. Avec un style satirique plein d'ironie acerbe, masquant un ton sérieux et rigoureux, ce qui constitue un des facteurs les plus importants de sa longévité.

Sa manière de traiter l'information l'oblige à respecter la vie privée des personnes.

Sur ce point, il se distingue nettement des magazines cherchant les scandales et les intimités des politiciens, des artistes et des personnes influentes. De plus, son professionnalisme fait la distinction dans la mesure où il ne publie jamais les annonces, ni les publicités.

3. Quand le discours journalistique favorise la créativité lexicale

Les définitions proposées par les linguistes pour délimiter ce qu'est la nouveauté lexicale sont assez proches l'une de l'autre, Jean Dubois la présente comme : « *l'aptitude du sujet parlant à produire spontanément et à comprendre un nombre infini de phrases qu'il n'a jamais prononcées ou entendues auparavant* »

1

Parallèlement à la dichotomie saussurienne, Micheline Sommant propose de diviser les néologismes en deux catégories :

1. Néologismes à nouveaux signifiants (*néologismes de forme*)
2. Néologismes à nouveau rapport signifiant/signifié (*néologismes de sens*).

De Saussure considère que *la créativité réside dans un rapport dialectique entre langue et parole*. Pour lui, *le changement linguistique résulte de l'action divergente de la masse parlante et du temps*.

L'action de la masse parlante tend à maintenir dans son identité le signe. Ce dernier ne peut pas échapper à l'action du temps. Donc c'est la masse parlante qui décide l'innovation de la langue.

Continuons toujours avec la perspective saussurienne, la langue est « *l'ensemble des habitudes qui permettent à un sujet de comprendre et de se faire comprendre* »². La parole quant à elle est un acte individuel de volonté et d'intelligence (...) La production de la parole consiste dans l'utilisation du code par les locuteurs. Le code et la traduction du code en actes linguistiques ont pour origine la masse des locuteurs, ce qui laisse comprendre par là une conception sociale de la créativité linguistique.

L. Guilbert considère *le changement morphologique et phonologique comme irréversible*, tandis que *le changement lexical ne l'est pas*.

Le langage du *Canard* s'écarte de la norme par son originalité et ses inventions néologiques, faites selon des astuces et procédés très variés, ce qui constitue une source très riche pour l'étude de la créativité linguistique, selon des règles connues, mais le plus souvent en répondant seulement à la passion et au goût du journaliste.

Notre étude du langage du *Canard Enchaîné* est donc l'étude et l'analyse d'une production propre au style journalistique satirique, à la fois spontanée et motivée politiquement, ou tout simplement une originalité faite pour des raisons propres au domaine de la presse écrite.

Le Canard maintient toujours sa singularité, pour se démarquer de ses camarades de la presse écrite, et garder un lectorat bien fidèle à son style, et à sa manière de traiter les sujets les plus délicats, et plus décisifs dans le domaine politique en particulier, avec une vision et un style propre à lui.

4. La richesse de procédés de la créativité néologique

Plus le corpus serait riche, plus les procédés de créativité lexicales seront foisonnants et bien diversifiés. A cet effet, nous nous contentons de faire appel spécifiquement aux exemples typiques des procédés les plus productifs.

4.1 La suffixation sur un radical français :

La plupart des mots relevés dans notre corpus, appartiennent à l'affixation, nous devons signaler la présence des néologismes appartenant à toutes les catégories grammaticales : verbes, noms, adjectifs...etc.

»L'odyssée du Clemenceau»: un seul mot: c'est l'amiantable :«!

Cette phrase agrmente la une du Canard, à l'occasion du retour de l'ancien porte-avion Français : George Clemenceau de l'Inde pour être désamianté en France.

Nous repérons dans cet énoncé le qualificatif : « amiantable », il est fait à partir du radical : amiante, en lui ajoutant le suffixe -able. L'adjectif obtenu ne désigne qu'une

seule réalité : le navire de guerre en question. Hors du contexte dans lequel il est employé, il serait un mot flou ou vide de sens, cependant il est calqué sur le mot : lamentable .

Un autre néologisme similaire au précédent mais plutôt difficile à identifier en tant que néologisme : Sondagist. Avec cet exemple le journaliste du Canard a pris le mot : sondage, et lui a ajouté le suffixe -iste- exprimant le sujet de l'action. Le terme résultant sert à désigner tout simplement : une personne qui fait des sondages. Ce néologisme ne pose aucun problème au niveau de sa signification, il est donc compréhensible grâce à sa racine. Il a donc toutes les chances d'être admis comme un mot nouveau.

Par ailleurs, la nouvelle unité lexicale ; guignolades, apparu sur les pages du Canard est construit à partir du mot : guignol : personnage pour le théâtre des enfants. Il est employé dans un sens très proche de : moqueries. Nous devons signaler que ce terme a plus de trois occurrences dans notre corpus. Parfois, il est associé à la fameuse émission télévisuelle diffusée par la chaîne TF1 .

Continuons toujours avec les suffixés, cette fois-ci, le journaliste du Canard nous livre un mot très spécial ; Les sondagistes : Nous restons toujours avec le terme : "sondage", mais dans ce second exemple, on lui a modifié sa désinence, de sorte qu'il nous a donné un nouveau mot désignant le sujet, autrement dit : la personne qui réalise des sondages.

Un autre procédé très bien suivi et facilement exploitable : prendre une unité lexicale et lui ajoutant soit une autre soit une préposition .

Les composés ; les néologismes préférés du Canard Enchaîné, Il s'agit d'une composition faite en utilisant des prépositions suivies de noms. Sur les pages du Canard, nous avons pu recueillir un bon nombre de mots formés selon cette règle, nous citerons quelques exemples illustrant de ce type de création néologique. Entre-fêtes et entrechats : Cette expression imagée est le titre d'un article apparu à maintes reprises dans des articles politiques, et traitant une émission de la chaîne : Pink TV. Au niveau sémantique, cet énoncé n'a aucun lien avec le contenu du petit article. « Entre-fêtes » est composé à l'image de la lexie : entrefaites. Du côté du sens, il exprime : la période séparant deux fêtes!

Du patriote à l'apatride : une nouvelle position dite : semi-compatriote, Ce néologisme composé ouvre un article publié sur la page 3 du Canard Enchaîné, à l'occasion du verdict de condamnation des infirmières bulgares en Libye. Sylvie Vartan est la présidente d'une association pour défendre ces infirmières bulgares .

Selon le contexte de son usage, le mot composé : « semi-compatriote » sert à désigner un citoyen d'origine non-européenne, et qui n'a pas encore acquis le même niveau de citoyenneté européenne, dans notre exemple, semi-comptariote veut dire tout simplement : semi-bulgare, vu le statut de la Bulgarie dans l'Union Européenne. Le mot composé le plus connu et le plus proche à ce néologisme est : demi-frère/sœur. Le préfixe : "semi", sert à former une infinité de mots nouveaux dans tous les domaines de la vie courante.

Quant à l'exemple très répandu :anti-prof, apparu la première fois dans article traitant de l'éducation nationale, il apparaît que sa création faite en associant le préfixe anti- à l'apocope 'prof', correspond à une attitude hostile aux enseignants et qui est en pleine expansion en banlieues françaises.

Passons à un autre procédé qui ne cesse d'alimenter le français en matière lexicale ; la dérivation. On procède à la création de nouveaux mots, à partir du fond primitif : les mots héréditaires ou empruntés aux langues proches, sont analysés et leurs éléments réemployés dans de nouvelles combinaisons. Cette forme d'extension

d'un mot est très utilisée dans la langue de la presse et de la publicité. Prenons l'exemple:

» Plus Sarkozy droitisa son discours, plus les choses se compliqueront pour lui au second tour:«

Cet énoncé est extrait d'un article paru sur la page : 2, il nous surprend par le qualifiant : droitisa. Ce verbe est employé dans le sens de : mettre quelqu'un ou quelque chose du côté de la droite, dans le domaine de la politique. Par opposition à : gauchiser, "droitiser un groupe", c'est le faire voter pour le(s) parti(s) de la droite, droitiser les médias, c'est les faire défendre les thèses de la droite.

4.2 Le Canard Enchaîné et les noms propres :

Parallèlement à la dérivation et la composition, un autre procédé de prédilection domine la néologie politique en particulier, il s'agit de la formation des noms et des adjectifs à partir des noms propres. C'est une technique très productive basée en particulier sur des noms de personnes célèbres. L'unité lexicale '*Sarkoland*' a circulé longtemps durant le mandat de l'ancien président. C'est composé de l'association d'une apocope : (sarko), soudé au mot anglais : *land*. Le mot résultant exprime dans un sens humoristique : le nom de la France sous Sarkozy : *Sarkoland* !

À l'instar de l'exemple précédent, nous ne serons pas surpris de lire : « *Berlusconi veut passer l'Italie à la Mussolinette* ». Dans cette phrase, le terme « *Mussolinette* » est créé à partir du nom du fameux fasciste : Mussolini. Il exprime une certaine tendance politique chez Berlusconi rappelant celle du dictateur fasciste. Cette expression est faite en référence à : *passer à la moulinette*.

À l'occasion des élections italiennes, le Canard nous offre un néologisme fait en amalgamant le nom de l'ancien dictateur Italien : *Mussolini*, et le suffixe diminutif : *-ette*, pour créer le mot : *musolinette*, servant à ridiculiser la politique menée par Berlusconi, qui rappelle dans certains de ses aspects celle du dictateur du siècle passé.

De la France de Sarkozy à l'Italie de Berlusconi, débarquons en Algérie avec le mot : ***Bouteflikages*** : apparu pour la première fois sur la page 08 du numéro 4452, nous lisons ce mot tout neuf, titrant un petit article traitant la liberté de la presse en Algérie.

Le mot "Bouteflikage" est composé en ajoutant le suffixe : *-flikage* au nom du président algérien : *Bouteflika*. Le suffixe est fait à la lumière du mot flicage, lui-même, venant du mot : flic. Le mot résultant dire : *la politique menée vis-à-vis de la presse indépendante*.

Retour rapide en France avec : *Parisot borloote les syndicats* : C'est le titre d'un article publié sur la page 3 du Canard du 19 avril parlant de la cheftaine du patronat. L'originalité

de cet énoncé, c'est qu'il comporte un verbe non connu, fait à partir du nom propre : (*Borloot*), le ministre de l'emploi à l'époque de Chirac.

Madame Laurence Parisot a poussé les parlementaires modifier *le code du travail*. Le verbe : ''*boorloter*'' (évoquant : *dorloter*), nous apparaît un peu confus du côté de la signification qu'on lui attribue dans l'article en question.

L'une des néologismes bien construits serait sans doute: '*Villepeinture*' à l'eau' où on assiste à une sorte de mot-valise évoquant monsieur '*Villepin*' collé à ''*peinture à l'eau*'' a fait une expression caricaturale, servant à refléter les événements politiques qu'a connu De Villepin, lors de sa dernière année au pouvoir.

Les journalistes du Canard se permettent tout genre de néologismes mais avec prudence, vu que 80% d'articles publiés portent sur des faits politiques, par conséquent, l'usage des mots relatifs aux personnes, ou aux institutions dans le cadre de néologisation est en fait une source inépuisable.

Les unités lexicales ainsi inventées prennent toujours comme racine, le nom de la personne, puis on lui ajoute des suffixes divers afin d'exprimer une idée très liée à la personne empruntant son nom.

4.3 Du nom propre au sobriquet :

Pendant toute son histoire, Le Canard est très connu pour la tendance qu'il a de désigner les personnalités politiques françaises et étrangères, par des sobriquets, sous forme de termes et d'expressions très originales, voire bizarres.

Nous citerons à titre d'exemple, les sobriquets les plus employés ces dernières années, et qui sont collés aux personnalités marquant la scène politique française :

- Bernadette Chirac : « *Bernie* », c'est une sorte d'apocope modifiée afin que la prononciation du mot soit facile.
- Philippe Douste-Blazy : il est connu par deux sobriquets identiques : « *Douste Blabla* » et « *Doux-Blabla* »
- Dominique de Villepin : ce n'est que « M. le Dauphin », ou tout simplement : « Galouzeau »
- Philippe de Villiers : « L'Agité du Bocage », mais aussi : « *Le Fou du Puy* », cette dernière désignation renvoie au spectacle organisé au *Puy du Fou* dans la Vendée. Ce château fut acheté par M De Villiers en 1977.

- Michèle Alliot-Marie : « *MAM* », c'est un sigle fait à partir des initiales du nom de l'ancienne ministre la défense.
- Edouard Balladur : « *le grand Ballamouchi* », « *Ballamou* ».

5. Exploiter le registre familier dans le chantier de néologisation est toujours permis :

La lecture du Canard laisse remarquer aisément le langage familier qui domine les critiques et les attaques les plus impitoyables, envers les hommes politiques et les grands décideurs en France et ailleurs. Les vocables à classer comme *familiers*, sont nombreux sur toutes les pages du *Canard*. C'est pour cette raison que nous n'avons relevé que quelques exemples typiques, comme de bons indices de la richesse lexicale du langage de l'hebdomadaire étudié.

Dans notre analyse, nous n'avons pris en compte que quelques exemples bien choisis. «*En 1087, trois marins... montèrent un coup fumant. Ils allèrent à Myra, menacèrent d'estourbir les moines gardiens des reliques* » Cet énoncé extrait d'un article déclarant que le Christ avait des demi-sœurs. Nous avons pu relever un verbe peu utilisé : *estourbir*, il fait partie de la langue familière, ayant comme sens dans la langue courante : *Assommer, tuer ou étourdir par un coup*.

Le choix de ce verbe, est justifié par le fait de l'employer pour narrer un fait qui s'est produit depuis deux millénaires (*vu le thème traité dans l'article en question*).

Le Canard enchaîné, a publié un article détaillé, relatif à la réunion tenue à Matignon par monsieur De Villepin, pour décider une éventuelle augmentation du carburant. Dans l'énoncé : «*pas question comme la canicule, voilà deux ans, de donner l'impression qu'on roupille gentiment au soleil*». Le verbe "roupiller" s'emploie dans un style familier comme équivalent du verbe : *dormir*.

Allons plus loin en lisant quelques part : «*Aussi obligé de zieuter la télé et jouer de la zappette pour ne pas tomber d'inanition*». Dans cette phrase tirée d'un petit article du numéro : 4445, le verbe : *zieuter*, n'est que le synonyme familier de : *regarder*. Ce verbe est peu utilisé en langue courante.

Dans un article intitulé : *la campagne de Sarko prend feu à Clichy*, on lit : «*...Lemoine –le maire de Montfermeil- affiche son mécontentement et n'hésite pas à reprocher à Sarko la suppression des flics îlotiers ...*» le terme : «*flic* », est l'équivalent familier du mot : *policier*. Ce vocable est très en vogue dans le langage des jeunes des cités, il a même

donné naissance à un autre nom d'action, lu lui-même sur les pages du Canard Enchaîné : *flicage*, voulant dire dans un style familier : *contrôle policier*.

5.1 Du zapper à la zappette, les dictionnaires hésitent face l'intégration de ces deux néologismes anciens.

Lorsqu'on lit : « Je l'ai complètement *zappé* » : dans un discours du président Sarkozy, il déclare : « *De toute façon, je n'ai plus de préfet de police de Paris. Celui-là, je l'ai complètement zappé* ». Cette déclaration a été prononcée pendant la période des manifestations des jeunes renonçant le fameux *CPE*³.

Le verbe : « *zapper* » est emprunté à l'anglais : *to zap* : faire défiler les chaînes de télévision, en usant d'une télécommande. Par analogie, le verbe *zapper* est employé dans le sens de changer (son magasin, ses amis...). Il nous a donné le mot : *zappette*, repéré dans le numéro 4445 du *Canard*, « aussi obligé de *zyeuter* la télé et de jouer à la «*zappette* ». Le néologisme : « *zapette* » est employé dans le sens de : *télécommande*.

Un francophone serait éventuellement perplexe face à l'énoncé : « *Pays de pif gnouf* » : Dans cette petite phrase titrant un article parlant d'un centre de rétention parisien, et publié sur la dernière page du *Canard*. Nous identifions l'usage de deux lexies, appartenant aux registres de langue différents. Le terme : *pif*, sert à exprimer *un gros nez* dans un style populaire, le second : *gnouf*, c'est le terme argotique employé pour désigner *les prisons*. Donc, *pif gnouf* fait rappeler le mot : *pignouf*, qui veut dire quelqu'un qui n'est pas très bien élevé, ou qui ne se comporte pas bien.

L'énoncé dans sa globalité exprime le déni des arrestations des gens en situation irrégulière, vivant sur le territoire français.

Conclusion :

Il est à rappeler que les néologismes des discours journalistiques peuvent être considérées comme étant des créations éphémères, ou du moins, des néologismes inventés pour des raisons liées au style journalistique satirique plein d'humeur et de critique. Cependant, certains néologismes persistent et continuent d'être employés, cela concerne particulièrement des noms et des adjectifs servant à qualifier des hommes politiques ou des contextes politiques, sociaux et économiques.

La lexicalisation des néologismes du *Canard* reste un sujet un peu délicat à suivre, et qui nécessite assez de temps pour vérifier leur admission comme des entrées aux

dictionnaires. Dans ce cas, il faut attendre une durée de temps allant jusqu'à cinq ans pour pouvoir vérifier si tel ou tel néologisme est reconnu par les lexicographes, ou au contraire sa disparition.

Une autre difficulté qui s'impose lors de toute étude des néologismes, c'est qu'il est souvent difficile de savoir s'il s'agit d'un emploi imagé, métaphorique, ou métonymique, ou tout simplement un vrai néologisme construit selon des règles connues. Donc le succès du mot inventé ne peut pas être mesuré, ni garanti dès le premier jour de son apparition.

Au cours de notre analyse, nous avons essayé d'éclairer certaines hypothèses faites au départ, entre autres :

- Savoir si le style satirique de la presse pourrait influencer l'évolution du fond lexical d'une langue donnée, parce que de tels journaux permettent de transgresser les règles du bon usage. Ils adoptent leur propre style et vocabulaire, qui ne se donne pas facilement aux initiés, ou qui est fait des termes que l'on ne trouve pas même dans les dictionnaires les plus récents.
- L'importance des néologismes de la presse satirique (*en prenant le Canard Enchaîné comme modèle*) dans l'enrichissement de la langue.
- Les mots et les expressions inventées de toutes pièces, à force d'être répétées sur les pages de l'hebdomadaire, permettent au lecteur de se familiariser avec eux, et les utiliser par la suite. Donc, un nouvel outil d'enrichissement de la langue.
- La satire et les divers procédés stylistiques, jouent un rôle indéniable dans le changement du sens du vocabulaire en usage, mais aussi l'invention des nouvelles unités lexicales.
- A l'issue de notre travail, nous nous sommes rendu compte que, du fait que la presse écrite qu'ayant gardé les supports matériels (*papiers*), elle constitue un document très riche, pour la diffusion d'une culture ou d'une mode de vie donnée, dans un moment de l'histoire d'une communauté donnée. Autrement dit, prendre la presse écrite comme objet d'étude d'un phénomène purement humain (*le langage*), constitue un outil très riche, et assez authentique, vu que les mots reflètent les mentalités et les idées en cours.

Liste de références :

1. Baylon (*Christian*), et Mignot (*Xavier*), *Sémantique du langage*, Nathan/université, 1995.
2. Charaudeau (*Patrick*) (*sous la direction de*), *Dictionnaire de l'analyse du discours*.

- Seuil, 2002.
3. Charaudeau (*Patrick*), *Le discours d'information médiatique, la construction du miroir social*, Nathan/INA, 1997.
 4. Charaudeau (*Patrick*), *termes et concepts pour l'analyse du discours*, Honoré champion, 2001.
 5. De Saussure (*Ferdinand*), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot 1995.
 6. Depecker, (*Loïc*), *Entre signe et concept, éléments de terminologie générale*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002,
 7. Depecker, (*Loïc*), *l'invention de la langue, le choix des mots nouveaux*, Larousse-Armand-Colin, 2001,
 8. *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1973.
 9. Guilbert, (*Louis*), *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1976.
 10. *Le grand bêtisier, les dossiers du Canard enchaîné*, N° 102 : 2006-2007. Janvier 2007.
 11. Lehmann (*Alise*), Martin-Berthet (*Françoise*), *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*, Nathan/université, 2000.
 12. Picoche (*Jacqueline*), *précis de lexicologie française*, Nathan Université, 1992.
 13. Rey (*Alain*), *Polysémie du terme définition*, Centre d'étude du lexique, Paris Larousse 1991.
 14. Rey (*Alain*), *théories du signe et du sens*, tome 2, Klincksieck, 1976.
 15. Sablayrolles (*Jean François*), *les néologismes*, Que-sais-je PUF, 2003.
 16. Sablayrolles (*Jean-François*), *La néologie en français contemporain, examen des concepts et analyse de productions néologiques récentes*. Honoré Champion, Paris, 2000.

¹ Dubois Jean, in *dictionnaire de linguistique*, page 126, Larousse, collection Expression, Paris 1994.

² F de Saussure, *Cours de linguistique générale*, p112, Payot, Paris, 1995.

³ Abréviation du : *contrat de la première embauche*.